l'est-éclair
34 RUE DE LA MONNAIE
10081 TROYES CEDEX - 03 25 71 75 75

18 NOV 10
Quotidien Prov. avec dim.
OJD : 26599

Surface approx. (cm²) : 818

BAR-SUR-AUBE ET ENVIRONS

Instants d'un condamné

Régis Schleicher publie « Clairvaux : instants damnés » sur son expérience carcérale à la centrale. Une plongée de l'autre côté des barreaux

Willy BILLIARD

Il y a ceux qui sont attirés par le livre et ceux qui ne peuvent s'empêcher de lâcher un « *salaud* » en découvrant la couverture du témoignage que vient de publier l'ancien détenu Régis Schleicher. « Clairvaux : *instants damnés* » (L'Éditeur) revient sur son quart de siècle d'incarcération et plus particulièrement sur ses quinze années passées à Clairvaux.

« *Clairvaux a été* ma *prison, comme d'autres s'incarnent dans leur* home, sweet home *! Dans le courant de ma vie, j'ai passé plus de temps dans ces lieux chargés d'histoire, où pendant des siècles des hommes sont venus volontairement s'enfermer, qu'en aucun autre endroit* », écrit-il. « *Aussi aberrant cela paraîtra-t-il et en dépit de l'aversion viscérale que je nourris pour l'enfermement, j'ai* aimé *cette prison. Pour sa capacité à conserver à l'homme sa dimension, cette considération qu'à travers le temps elle a préservée. En plaisantant, je disais que c'était devenu* ma maison *et de fait ça le devint à partir de 2004, après ma décision de ne plus tenter de m'évader.* »

Né en 1957, arrêté en 1984, Schleicher publie un document fort, écrit en quelques mois, sur ces années de souvenirs. Le ton est libre, percutant. Les digressions sont parfois longues et difficiles à comprendre. Les chapitres sont courts, comme autant de photographies, d'instantanés pris sur le vif, rédigés avec son stylo, à défaut d'appareil photo. À l'égard du personnel pénitentiaire, le propos est plutôt bienveillant, mis à part ces références à la « Villa Suchet », appellation des détenus pour désigner le quartier d'isolement et disciplinaire encore actif aujourd'hui. « Villa Suchet », du nom des surveillants qui s'y succédaient de père en fils. « *La Villa Suchet semblait inspirer une espèce de terreur à cette population de sac et de corde pourtant peu encline à se laisser impressionner.* » Mitard et ponctuellement lieu d'exactions. « *Ainsi en juin 1989, un tabassage de huit détenus suite à un refus de réintégrer donna lieu à des violences qui outrepassaient tellement les bornes que l'affaire sortit dans la presse.* »

Action Directe

Dans cette maison centrale, si différente des autres, par son histoire et sa légende, Schleicher dépeint ses compagnons d'infortune à défaut de ses compagnons d'arme. Sur lui, rien ne filtre. Rien sur son combat au sein d'Action Directe, aux côtés de Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon. Le livre est juste dédicacé à Hellyette Besse. « *En finir avec le dossier Action Directe* », écrit-il pourtant vers la fin du livre. Schleicher veut-il tourner la page ? De son passé, de sa vie, on ne connaîtra rien au fil de ces 300 pages. D'où le témoignage de ceux qui l'ont côtoyé (*lire par ailleurs*).

À Clairvaux, Schleicher est un regard, un témoin de l'univers carcéral. Il fait partager au lecteur son quotidien de l'autre côté des barreaux où les noms ont disparu, où ne subsistent que des surnoms et des souvenirs. Rencontre avec Le Gros, si fragile face à la paraplégie de sa mère, avec La Goutte « *recordman des viols à son époque* », Pépé Goleck « *qui chiait comme un canard* », Blondin devenu chauffeur-livreur et père d'un petit garçon, Le Vieux « *un maton droit et intègre, d'une stricte honnêteté* », Kéké où « *l'irruption intrusive de la ruralité dans l'agrégat nombriliste de la criminalité métropolitaine* », Gu, Christian et Momo, Tête d'ail le surveillant « blindé », Ratko le violeur des parkings, Perroche, le Monstre, Paco, écrou 10 195, décédé en détention en 2008…

Dans cet univers où courir est la seule distraction, où l'on attend avec impatience le jour des frites – le mercredi –, où l'atelier est le seul endroit où arrondir ses pénibles fins de mois, où les oiseaux qui mangent à la fenêtre sont un rayon de soleil, où la belle est toujours synonyme d'avenir… pas toujours meilleur.

Eléments de recherche : CLAIRVAUX, INSTANTS DAMNÉS : livre de Régis Schleicher aux éditions L'Éditeur, toutes citations

l'est-éclair
34 RUE DE LA MONNAIE
10081 TROYES CEDEX - 03 25 71 75 75

18 NOV 10
Quotidien Prov. avec dim.
OJD : 26599

Surface approx. (cm²) : 818

« J'ai passé plus de temps dans ces lieux chargés d'histoire, où pendant des siècles des hommes sont venus volontairement s'enfermer, qu'en aucun autre endroit », écrit Régis Schleicher (en médaillon)

D'Action Directe à la musique : parcours d'un détenu à Clairvaux

Régis Schleicher aura passé en tout quinze années à Clairvaux. Il y arrive la première fois le 22 septembre 1989 et quitte la centrale le 18 février 1998. Il reviendra dans l'Aube suite à sa tentative d'évasion de la prison de Moulins le 8 août 2003, soit six mois après la dernière mutinerie en date, pour repartir le 23 novembre 2005. Quelques semaines plus tard, il reviendra finir purger sa peine du 12 décembre 2005 au 25 août 2009, date de sa mise en semi-liberté qu'il a suivi à Lyon jusqu'au printemps 2010.

Respectueux du personnel, travailleur, attiré par les études, *« il méritait amplement de sortir »*, témoigne un personnel. *« Il avait payé ce qu'il avait fait avant d'être incarcéré. Il était arrivé à un stade où il avait tiré un trait sur le passé. »* Un autre surveillant raconte qu'après sa dernière tentative d'évasion en 2003, il s'était considérablement « *calmé* ».

En 2008, Schleicher participe à un atelier d'écriture dans le festival Ombres et lumières de Clairvaux. Une expérience artistique à laquelle il consacre tout un chapitre. *« Une soupape pour lui »*, se souvient un témoin. À l'occasion d'un concert, il a la possibilité exceptionnelle d'assister à la représentation de l'œuvre à laquelle il a collaboré. Anonyme au milieu de la foule, il n'oubliera jamais. Moins d'un an plus tard, il sortait.

l'est-éclair
34 RUE DE LA MONNAIE
10081 TROYES CEDEX - 03 25 71 75 75

18 NOV 10
Quotidien Prov. avec dim.
OJD : 26599

Surface approx. (cm²) : 818

ARGOT

- *Se berlurer* : se bercer d'illusions.
- *Un marquet* : un mois.
- *Un fer* : un dur à cuire.
- *Le bricard* : le premier surveillant.
- *Un bitos* : un chapeau.
- *Trelo* : l'autre (en verlan).
- *Les janjans* : les gendarmes.
- *Bédo* : « shit », avec son dérivé *bédave*, fumer.
- *Kiter* : trafiquer un appareil pour augmenter sa puissance.
- *Chouf* : regarde, en arabe dialectal.
- *Le patron* : manière dont les pénitentiaires appellent le directeur en titre.
- *Mi-a* : anagramme « verlanisé » d'ami ; ou affranchi.
- *Les assiettes* : la cour d'assises
- *Raquer* : éprouver de la difficulté.

ILS L'ONT COTOYE DE L'AUTRE COTE DES BARREAUX ET LIVRENT LEURS PROPRES SOUVENIRS

« Il avait une deuxième boîte crânienne »

« Clairvaux était devenu ma maison »

Aucune difficulté. La détention de Régis Schleicher à Clairvaux n'a visiblement pas posé de problèmes majeurs à en croire ceux qui l'ont côtoyé, de l'autre côté des barreaux. Particulièrement surveillé, il n'en demeurait pas moins « *correct envers les personnels et très poli* ». De là à parler d'un « *détenu modèle* »…

« *Il était propre sur lui, fier de sa personne, jamais négligé. Il était toujours levé de bonne heure, à 7 h, comme d'autres vont à l'usine. Son lit était toujours bien fait* », se rappelle un surveillant.

Très pointilleux. « *Il lisait énormément. Il aimait rappeler son droit à tout bout de champ* », sourit un gardien. « *Il se mettait en colère au moindre manquement du personnel. Là, il se sentait fort. Lui faisait très attention à ne jamais être en porte-à-faux* », ajoute un autre. « *Il avait bien quelques sautes d'humeur, mais rien de bien méchant. Il tenait la route et savait se faire respecter sans faire de bruit* », ajoute un troisième.

Il manque de mourir. 26 décembre 1996. Une bagarre éclate entre détenus dans la cour de promenade. Régis Schleicher tombe, coups de cutter dans le dos, la boîte crânienne défoncée suite à des coups de boule de pétanque dissimulée dans une chaussette. Les surveillants le mettent à l'abri, mais sa survie ne tient qu'à un fil. « *Le docteur à la centrale l'a recousu sans anesthésie. Il n'a pas bougé. Il ne voulait pas montrer qu'il avait mal* », explique un témoin direct. Finalement, il s'en remettra. « *Il avait une deuxième boîte crânienne ! Même lui ne le savait pas. C'est ça qui l'a sauvé* », se souvient un surveillant.

Secret et discret. Schleicher n'évoquait jamais sa vie, son passé. Tout juste a-t-il concédé à l'un des gardiens vers la fin de son incarcération que son combat au sein d'Action Directe était terminé. « *C'était un combattant à ce moment-là, mais plus après* », confirme celui-ci. « *Une fois, Jean-Marc Rouillan est venu passer une nuit à Clairvaux lors d'un transfert. Schleicher n'a jamais cherché à le voir. Ça nous a tous étonnés.* »

Escorte. Lors de ses transferts, Régis Schleicher bénéficiait d'un important dispositif. « *Avec un type comme ça, on n'allait pas mettre n'importe qui sur l'escorte* », témoigne un gendarme qui a supervisé plusieurs transferts. « *On le considérait comme un pro et il fallait qu'on agisse comme tel avec lui, être extrêmement rigoureux dans les règles de sécurité. Dès qu'il sentait que l'escorte était carrée, il n'allait pas s'embêter à tenter quelque chose.* »

Eléments de recherche : CLAIRVAUX, INSTANTS DAMNÉS : livre de Régis Schleicher aux éditions L'Éditeur, toutes citations